

Le Brésil souffre toujours de la faim

[Cliquez ici pour voir la nouvelle sur le site](#)

Rio de Janeiro (Brésil)

De notre correspondant

Chaque week-end, Elaine, 31 ans, arpente le marché de ce quartier bourgeois de Rio de Janeiro. Elle a parcouru cinq kilomètres pour mendier et tenter de récolter quelques centimes. « Je n'ai rien mangé hier. Juste une esfiha (sorte de petite quiche, ndlr). Mais je dois lui acheter du lait en poudre, dit-elle en soulevant sa fille de 2 ans sous son bras, et chaque boîte coûte 60 reals (un peu plus de 10€, ndlr). » Être une fortune, pour cette mère de trois enfants, veuve et sans emploi, vivant en périphérie de la mégalopole brésilienne.

Alors qu'elle témoigne de sa situation, une petite dame aux cheveux gris s'approche de l'étal de fruits et légumes et demande au maraîcher si elle peut avoir une tomate. Elle en profite enfin pour en glisser deux ou trois dans un sac plastique. « Elle fait toujours ça. Après, elle les revendra ailleurs » grommelant, incrédule, le vendeur.

Ces deux femmes font partie de l'impressionnant bataillon des 33 millions d'habitants qui affirment souffrir de la faim au Brésil, pays aux dimensions continentales qui est pourtant l'un des plus grands producteurs agricoles au monde. « C'est deux fois la population de Rio », indique Renato Maluf, président de l'ONG Rede Penssan, un réseau de chercheurs travaillant sur la question de la souveraineté alimentaire. Selon leur récente étude, plus de 15% de la population souffre d'insécurité alimentaire sévère, et plus de 50% affirment avoir manqué de nourriture au cours de l'année écoulée.

La pandémie a aggravé la situation, ce qui a « se détériore à un rythme incroyable », poursuit Renato Maluf. Pendant les périodes de confinement, les femmes de ménage, comme Elaine, ne pouvaient pas travailler. Ce sont les femmes, et surtout les femmes noires, comme cette mère, qui ont été le plus pénalisées. Selon une étude du Centre de politique sociale de la Fondation Getulio-Vargas (FGV), un laboratoire d'idées à Rio, l'insécurité alimentaire a augmenté de 14 points chez les femmes (de 33% en 2019 à 47% en 2021), alors qu'elle chute d'un point chez les hommes.

« Cette insécurité alimentaire des femmes touche directement les enfants, note Marcelo Neri, directeur de FGV Social. Avec la fermeture des écoles, les enfants ne vont plus à la cantine, où les plus pauvres peuvent manger gratuitement. » S'appuyant sur des comparaisons internationales, le chercheur, ancien ministre des affaires stratégiques sous Lula, affirme que les Brésiliens les plus pauvres souffrent d'une insécurité alimentaire équivalente à des pays comme le Zimbabwe, tandis que les plus riches atteignent presque le niveau de la Suède. Reflet des inégalités sociales, la faim au Brésil persiste alors même que le pays est l'un des principaux producteurs agricoles du monde. Le président Jair Bolsonaro s'est de nouveau vanté, lors du récent sommet des Amériques, du fait que le Brésil cultive « un milliard de personnes dans le monde ».

« Le paradoxe n'a jamais été aussi fort », dit Marcelo Neri. Car si, d'un côté, l'agro-commerce orienté vers les cultures d'exportation, comme le soja, est en pleine expansion avec la demande chinoise par exemple, le sort des petits agriculteurs est souvent négligé. « Ces familles n'ont parfois même pas assez à manger » assure Renato Maluf, dont l'enquête montre que l'insécurité alimentaire est encore plus forte à la campagne qu'à la ville. « Il n'est pas acceptable dans un grand pays producteur alimentaire comme le Brésil que 33 millions de personnes ne puissent pas manger régulièrement ! », il s'indigne.

New Grb1

Toutes les actualités du site nexpriment pas le point de vue du site, mais nous transmettons cette actualité automatiquement et la traduisons grâce à une technologie programmable sur le site et non à partir d'un éditeur humain.